

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL

**Les représentations métalinguistiques ordinaires
et l'enseignement de la linguistique
et de la grammaire (aux allophones)**

CY Cergy Paris Université – EA 7518 LT2D
(Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires)

Réseau GreC
(Grammaires et Contextualisation)

11 & 12 MARS 2021

Sous la direction de
Olivier DELHAYE et Franck DELBARRE



GreC
Réseau Grammaires
et
Contextualisation

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL

**Les représentations métalinguistiques ordinaires
et l'enseignement de la linguistique
et de la grammaire (aux allophones)**

CY Cergy Paris Université – EA 7518 LT2D
(Lexiques, Textes, Discours, Dictionnaires)

Réseau GreC
(Grammaires et Contextualisation)

11 & 12 MARS 2021

Sous la direction de
Olivier DELHAYE et Franck DELBARRE

Date de publication : juin 2022



Cette création est mise à disposition selon le Contrat
*Creative Commons Paternité
Pas d'utilisation commerciale
Partage des conditions initiales à l'identique 2.0 France*
disponible en ligne : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

Comité scientifique

Jean-Claude BEACCO (Paris Sorbonne Nouvelle)
Olivier BERTRAND (CY Cergy Paris Université)
Monique BURSTON (Université Technologique de Chypre)
Olivier DELHAYE (Université Aristote, Thessalonique)
Fryni KAKOYIANNI-DOA (Université de Chypre)
Patrick HAILLET (CY Cergy Paris Université)
Jean-Michel KALMBACH (Université de Jyväskylä)
Daniel LUZZATI (Le Mans Université)
Christophe REY (CY Cergy Paris Université)

Comité d'organisation

Jean-Claude BEACCO (Paris Sorbonne Nouvelle)
Liset DIAZ-BERGERON (CY Cergy Paris Université)
Christophe REY (CY Cergy Paris Université)

Directeurs d'édition

Olivier DELHAYE (Université Aristote de Thessaloniki)
Franck DELBARRE (Université des Ryūkyū)

Sommaire

Présentation	7	Olivier Delhaye Université Aristote de Thessaloniki Franck Delbarre Université des Ryūkyū
Préface	9	Jean-Claude BEACCO Sorbonne nouvelle, Paris
Mais où sont passés les temps primitifs ?	13	Jean-Claude BEACCO Sorbonne nouvelle, Paris
La grammaire en français langue étrangère : entre « dire » et « faire »	31	Marie-Christine FOUGEROUSE DILTEC, Sorbonne Nouvelle & UJM, Saint-Étienne
Explorer le concept de répertoire langagier dans une perspective phénoménologique	53	Marion DUFOUR Université Fédérale du Rio Grande do Sul, Porto Alegre
Représentations métalinguistiques ordinaires pour l'enseignement du lexique en français sur objectifs universitaires (FOU)	71	Catherine FUCHS Laboratoire LATTICE (CNRS, ENS, PSL Research University, Sorbonne nouvelle, Paris) Sylvie GARNIER Université de Chicago Paris-Center
Enseignement/apprentissage d'éléments de linguistique générale auprès de futurs formateurs de migrants	89	Claudie PÉRET CY Cergy Paris Université

Représentations métalinguistiques ordinaires pour l'enseignement du lexique en français sur objectifs universitaires (FOU)

Catherine FUCHS

Laboratoire LATTICE (CNRS, ENS, PSL Research University, Sorbonne nouvelle),
Paris, France

Sylvie GARNIER

Université de Chicago Paris-Center

Mots-clés

FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES – LEXIQUE – COLLOCATIONS VERBO-NOMINALES – PHASES DE
L'EXISTENCE – MÉTALANGUE ORDINAIRE

Keywords

FRENCH FOR UNIVERSITY PURPOSES – LEXICON – VERB-NOUN COLLOCATIONS – PHASES OF
EXISTENCE – ORDINARY METALANGUAGE

Stichwörter

FRANZÖSISCH FÜR UNIVERSITÄTSZWECKE – LEXIKON – VERBO-NOMINELLE KOLLOKATIONEN – PHASEN DER
EXISTENZ – GEWÖHNLICHE METASPRACHE

Résumé

L'article présente la problématique des représentations métalinguistiques ordinaires, telle qu'elle s'est trouvée posée lors de l'élaboration du *Lexique raisonné du français académique* (manuel de Français sur Objectifs Universitaires consacré aux collocations verbo-nominales permettant d'exprimer les principales phases de l'existence). Sont d'abord présentés les principaux choix de départ : un travail sur des observables simplifiés, une présentation par fiches, des formulations uniques et répétées, une métalangue transparente. Puis sont détaillés les enjeux du recours à une métalangue ordinaire : il est montré que ce parti pris constitue un pari (tantôt facile à relever, tantôt tournant au piège, voire devenant un défi quasi-insurmontable) mais qu'il peut aussi fournir une aide bienvenue.

Abstract

The article deals with the problem of ordinary metalinguistic representations, as it arose during the development of the *Lexique raisonné du français académique* (a French manual on University Objectives devoted to verb-noun collocations expressing the main phases of existence). The main starting choices are first presented: work on simplified observables, a presentation by cards, unique and repeated formulations, a transparent metalanguage. The challenges of resorting to an ordinary metalanguage are then detailed: it is shown that this choice constitutes a gamble (sometimes easy to take up, sometimes turning into a trap, or even becoming an almost insurmountable challenge), but can also provide welcome assistance.

Abstrakt

Der Artikel befasst sich mit dem Problem gewöhnlicher metalinguistischer Darstellungen, wie es während der Entwicklung der *Lexique raisonné du français académique* (französisches Handbuch zu Universitätszielen für verb-nominale Kollokationen, die es ermöglichen, die Hauptphasen der Existenz auszudrücken) entstanden ist. Die wichtigsten Startoptionen werden zuerst vorgestellt: Arbeiten an vereinfachten Observablen, eine Präsentation durch Karten, einzigartige und wiederholte Formulierungen, eine transparente Metasprache. Die beim Rückgriff auf eine gewöhnliche Metasprache werden dann detailliert beschrieben: es wird gezeigt, dass diese Tendenz ein Glücksspiel darstellt (manchmal leicht aufzunehmen, manchmal in eine Falle zu verwandeln oder sogar zu einer fast unüberwindlichen Herausforderung zu werden), aber bietet auch willkommene Hilfe.

Introduction

Nous présentons ici la problématique des représentations métalinguistiques ordinaires, telle qu'elle s'est trouvée posée lors de l'élaboration d'un manuel de Français sur Objectifs Universitaires (Fuchs & Garnier, 2020), destiné aux étudiants de français langue seconde de niveau B2 à C, inscrits dans des cours universitaires enseignés en français.

Ce manuel vise à enrichir et diversifier le lexique transdisciplinaire des apprenants en matière de collocations verbo-nominales permettant d'exprimer le début, la continuation ou la fin de l'existence de quelque chose et à leur fournir des clés pour un apprentissage explicite du système lexical¹. De telles collocations sont en effet très présentes dans les textes académiques (*un courant artistique prend forme, une tradition se perpétue, un idéal se maintient, un héritage perdure, un conflit prend fin, une théorie tombe dans l'oubli*, etc.), mais on constate que souvent les apprenants les

¹ Sur la question du lexique scientifique transdisciplinaire, voir Tutin (2007), Cavalla (2016), Jacques & Tutin (2018) ; sur la question de l'apprentissage « incident » et « explicite », voir Grossmann (2011).

ignorent ou les maîtrisent mal à l'encodage et que leur apprentissage doit passer par un enseignement explicite². Au total, ce sont 52 constructions verbales, illustrées par plus de 900 exemples tirés de l'*Encyclopædia Universalis*, qui sont étudiées dans ce manuel : la liste en est donnée en Annexe 1.

L'enjeu de l'étude est double : d'une part, expliquer les compatibilités et incompatibilités entre verbes et noms (*on esquisse un portrait mais on ébauche un roman ; la misère perdure mais les désaccords persistent ; on élimine la concurrence mais on supprime des emplois*) ; d'autre part, éclairer les différences entre constructions (quasi)synonymes (*une notion prend naissance vs voit le jour ; des désaccords demeurent vs subsistent ; un empire s'effrite vs se désagrège*).

Dans la perspective pédagogique qui était la nôtre, nous avons fait le pari de la simplicité. Il s'agissait en effet de proposer une description des collocations en direction d'apprenants qui ne sont familiers ni avec un enseignement raisonné du lexique s'appuyant sur des notions tout à fait nouvelles pour eux, ni de la terminologie linguistique (voire même de la terminologie grammaticale).

1. Les choix de départ

Afin de rendre aussi accessibles que possible les notions linguistiques complexes nécessaires pour la maîtrise des collocations étudiées, une série de choix a été opérée.

1.1. Des observables simplifiés

Les collocations sont présentées comme des observables simplifiés (avec la part d'arbitraire inhérente à une telle décision) : à savoir des constructions verbales minimales de type *quelque chose V*, *quelque chose se V*, ou *V quelque chose*, c'est-à-dire centrées sur la relation Nom sujet – Verbe ou Verbe – Nom objet (À noter que *V* peut ici désigner une locution verbale ; par exemple : *prendre naissance*, *prendre fin*). Ce choix présente un double intérêt.

² Sur la question des erreurs, voir notamment Luste-Chaâ, (2010) et Cavalla (2019).

D'une part, cela permet d'évacuer les phénomènes de polyvalence syntaxique et de polysémie des verbes. Par exemple, le verbe *fonder* n'est considéré que dans la construction *fonder quelque chose* (où il a le sens de « créer quelque chose dans le champ institutionnel ou intellectuel ») et non dans la construction *fonder quelque chose sur autre chose* (où il prendrait le sens de « étayer quelque chose sur autre chose ») ; de son côté, le verbe *prolonger* dans la construction *prolonger quelque chose* n'est considéré que dans son sens temporel (« faire durer quelque chose plus longtemps qu'envisagé », cf. le nom dérivé *prolongation*) et non dans son sens spatial (« faire aller quelque chose plus loin », cf. le nom dérivé *prolongement*).

D'autre part, cela permet d'ajouter ponctuellement certaines précisions contextuelles lorsqu'elles s'avèrent utiles. Ainsi pour certains compléments ou circonstants optionnels du verbe (participant de constructions prototypiques), qui sont alors introduits par la mention « pour préciser... » ; par exemple, à propos de la construction *quelque chose se profile*, il est dit : « pour préciser le quelque chose d'autre qui masque en partie ce qui se profile : *se profiler derrière quelque chose* et pour préciser le caractère lointain de ce qui se profile : *se profiler à l'horizon, au loin, en filigrane*. De même, pour certains déterminants du nom, qui sont alors introduits par un symbole représentant une petite loupe ; par exemple, à propos de la construction *quelque chose subsiste*, la loupe est destinée à focaliser l'attention de l'apprenant sur la remarque suivante : « Ce qui subsiste est souvent un élément d'un ensemble plus vaste, d'où l'emploi fréquent de quantifieurs : *de multiples, plusieurs, peu de, de rares*, etc. ».

1.2. Un mode de présentation par fiches

Le manuel comporte deux sortes de fiches : des fiches individuelles présentant chacune une construction et des fiches comparatives par couples de constructions.

Chaque construction fait l'objet d'une présentation d'une page (fiche individuelle) comportant les informations suivantes :

- le sens du verbe dans la construction (illustré par un exemple),
- le point de vue sémantique imposé par le verbe sur les noms qu'il accepte dans la construction considérée,

- la ou les catégories de noms acceptées par le verbe,
- et au sein de chaque catégorie, le(s) type(s) de noms entrant en collocation prototypique avec le verbe ; chacun des types de noms étant illustré par au moins un exemple.

Un exemple de telle fiche individuelle de construction est donné en Annexe 2.

Par ailleurs, les fiches comparatives de constructions (comportant entre 3 et 6 pages selon les cas) reprennent les constructions parasyonymes deux à deux, afin de mettre en lumière leurs ressemblances et leurs différences sur la base des types de noms compatibles avec chacun des deux verbes. La comparaison systématique des constructions verbales prises deux à deux s'avère en effet très efficace au plan pédagogique. Ces fiches comparatives comportent les informations suivantes :

- un rappel de la facette imposée sur les noms selon le verbe,
- un tableau récapitulatif, pour chacun des deux verbes, les catégories de noms compatibles ou incompatibles, ainsi que les types de noms compatibles (prototypiquement ou non, selon les cas) ou incompatibles,
- une série d'exemples illustrant chaque type de noms compatibles et comportant (selon les cas) un même nom employé avec l'un et l'autre verbes, ou bien un nom ne pouvant être employé qu'avec l'un des deux ; chaque exemple ou couple d'exemples est introduit par un rappel de la ou des facettes, et suivi d'une glose explicitant le sens global de l'exemple ; lorsque le nom n'est compatible qu'avec un seul des deux verbes, un commentaire explique les raisons de l'incompatibilité avec l'autre verbe.

Un exemple de telle fiche comparative de constructions est donné en Annexe 3.

1.3. Des formulations uniques et réitérées




Pour ne pas déstabiliser l'apprenant, il a été décidé de recourir à une formulation unique (la plus simple et univoque possible) chaque fois qu'une même information se trouve répétée à plusieurs endroits de l'ouvrage. Cette réitération de formules identiques vise évidemment à ancrer de façon univoque l'information dans la mémoire active de l'apprenant.

L'unicité des formulations va de pair avec la redondance de l'information dont témoignent la multiplicité des annonces et rappels au sein des différentes fiches, ainsi que la présence (au regard de chaque série de constructions) de tableaux introductifs et récapitulatifs, d'un glossaire référant au classement des noms, d'un index des verbes et d'un index des collocations noms-verbes.

1.4. Une métalangue « transparente »

Le public visé étant des apprenants étrangers qui ne sont pas familiers avec les concepts et la terminologie de la linguistique, il a été décidé d'éviter les termes techniques présupposant des connaissances en linguistique. D'où la recherche d'une métalangue simple, compréhensible par tous sans prérequis théoriques ou terminologiques.

Quelques symboles iconiques sont utilisés pour éclairer certains points :

- le symbole  , qui appelle l'attention sur une contrainte de la langue,
- le symbole de la loupe  , qui introduit une précision,
- et le symbole de la main  , qui indique quelle construction verbale choisir (dans les fiches comparatives), ou quels verbes acceptent tel type de noms (dans le Glossaire).

Mais, pour l'essentiel, le choix a été fait de recourir à la langue ordinaire comme métalangue, ce qui ne va pas sans poser un certain nombre de problèmes, comme on va le voir.

2. Les enjeux d'une métalangue ordinaire

La question de fond posée par la notion de métalangue ordinaire est la suivante : peut-on se passer totalement d'une métalangue technique ? Si ce n'est pas le cas, jusqu'où peut-on aller dans cette voie ?

Vouloir s'en tenir à une métalangue ordinaire s'est révélé relever du pari : selon la nature des connaissances à exposer, un pari facile à tenir, ou tournant au piège, parfois même au défi quasi-insurmontable ; mais, dans certains cas, le recours à une métalangue ordinaire a au contraire constitué une aide bienvenue.

2.1. Un pari facile à tenir

S'agissant de caractériser la morphosyntaxe de chacune des constructions, il a été relativement facile de se passer des désignations métalinguistiques classiques, qu'il s'agisse de parler des parties du discours ou des fonctions syntaxiques.

Plutôt que de parler de « noms » et de « verbes », la désignation des constructions se fait grâce au terme *quelque chose* (sachant que les humains ne sont pas convoqués dans les collocations considérées) et au lexème verbal lui-même. Exemples : *Quelque chose s'amorce, supprimer quelque chose.*

Et plutôt que de parler de nom en fonction de « sujet » ou d'« objet », il est fait usage des expressions *ce qui* et *ce que*. Exemples : *ce qui s'amorce, ce que l'on supprime.*

2.2. Un pari tournant au piège

Mais le pari n'est pas toujours aussi facile à tenir. Il a tourné au piège lorsqu'il s'est agi de classer et d'étiqueter sémantiquement les verbes : piège bien connu des étiquettes en langue ordinaire, dont on ne sait pas si elles relèvent d'une (méta)langue sur l'objet à décrire ou de l'objet linguistique lui-même.

Le point de départ est l'idée que la notion d'existence peut être appréhendée sous cinq perspectives : l'existence dans l'espace (*être présent quelque part*), l'existence pour autrui (*être perceptible*), l'existence en soi (*être en vie*), l'existence qualitative (*être dans un certain état*) et l'existence dans le temps (*être en cours*).

Les phases de l'existence peuvent donc, elles aussi, se prêter à ces cinq éclairages. D'où la possibilité théorique d'étiqueter comme suit les constructions de type *ce qui V* (sachant que les constructions de type *ce que l'on V* se prêteraient aussi à un étiquetage similaire) :

- *devenir présent quelque part, rester présent quelque part, cesser d'être présent quelque part*
- *devenir perceptible, rester perceptible, cesser d'être perceptible*
- *devenir en vie, rester en vie, cesser d'être en vie*
- *devenir dans un certain état, rester dans un certain état, cesser d'être dans un certain état*

- *devenir en cours, rester en cours, cesser d'être en cours*

On voit tout de suite que de telles étiquettes ne sont pas toutes très parlantes et qu'elles risqueraient d'induire en erreur les apprenants qui les prendraient pour des expressions en usage dans les textes académiques. C'est pourquoi, lors du classement sémantique des 52 verbes de l'étude, certaines de ces étiquettes ont été remplacées par d'autres, plus évocatrices, mais ambiguës quant à leur statut (méta)linguistique. Par exemple : *devenir en vie* est devenu *naître* ; *devenir dans un certain état, rester dans un certain état* et *cesser d'être dans un certain état* ont été remplacés respectivement par *se constituer, tenir bon* et *cesser d'être consistant* ; *devenir en cours* et *cesser d'être en cours* sont devenus *débuter* et *se terminer*.

Quand le piège se referme ainsi, la seule échappatoire consiste à indiquer par une astuce typographique (crochets droits ou caractères majuscules) qu'il s'agit bien d'une étiquette métalinguistique et non d'un verbe de surface.

2.3. Un défi quasi-insurmontable

Enfin, s'agissant de définir les types de noms compatibles avec chacun des verbes, il s'est avéré impossible de s'en tenir à une métalangue ordinaire : force a été alors de recourir à des termes relativement techniques.

Il a d'abord été procédé à une classification très robuste des noms en trois catégories principales : les objets (eux-mêmes subdivisés, en fonction du type de discours, en objets intellectuels et objets sociaux ou institutionnels), les états et les processus – catégories auxquelles s'ajoute de façon marginale celle des périodes de temps. Pour faciliter la compréhension de ces termes métalinguistiques, sont données dans le Glossaire leurs définitions, assorties de tests d'identification (qui peuvent être utiles en particulier aux enseignants). Ainsi, pour expliquer la différence entre noms d'objet ou d'état, d'un côté, et noms de processus, de l'autre, était-il nécessaire d'introduire la distinction entre aspect statique et aspect dynamique des noms. C'est pourquoi, dans le Glossaire, un état est caractérisé comme « quelque chose de statique (non dynamique), mais inscrit dans la durée », un objet comme « quelque chose de statique (non dynamique), susceptible d'être situé dans un univers » (univers des idées ou univers d'une collectivité ou des institutions réglementées, selon le type

d'objet), et un processus comme « un phénomène dynamique, qui se déroule dans le temps » (voir Annexe 4).

Au sein de chacune des catégories de noms, un certain nombre de sous-catégories, appelées « types de noms », (exhaustivement listées dans le Glossaire) ont été identifiées ; leurs dénominations sont relativement intuitives. En voici quelques exemples :

- types d'objet intellectuel : croyance, notion, type artistique, représentation.
- types d'objet social ou institutionnel : disposition législative, institution politique, mode d'organisation sociale, mouvement artistique, social ou politique.
- types d'état : contrainte, impression, sentiment, conflit, incertitude, incompréhension.
- types de processus : activité, changement, évolution, interaction verbale, affrontement.

L'ensemble des définitions, tests et types de noms associés à chaque catégorie figure en Annexe 4.

2.4. Une aide bienvenue

En revanche, le recours à la métalangue ordinaire s'est révélé très utile et efficace lorsqu'il a été possible d'utiliser des formulations faisant appel à l'expérience pratique. L'expression à *l'image de* permet ainsi de faire comprendre, de façon très parlante, la « facette » imposée sur les noms par le verbe (c'est-à-dire l'éclairage sémantique qu'il leur apporte). En voici quelques exemples :

- *ce qui se dessine* : quelque chose qui est préfiguré dans ses premiers traits (à *l'image d'un objet qu'un dessin* – croquis ou schéma – ne fait que préfigurer)
- *ce qui se profile* : quelque chose se donnant à voir comme une forme globale potentiellement menaçante (à *l'image d'une silhouette de profil* dont on ne voit que la forme globale)
- *ce qui démarre* : quelque chose reposant directement ou non sur l'intervention humaine (à *l'image d'un véhicule qu'un humain met en marche*)

- *ce qui survit* : quelque chose capable de résister à des attaques ou à l'usure du temps (à l'image d'un naufragé qui réussit à ne pas se noyer en mer)
- *ce qui se conserve* : quelque chose qui est placé dans un environnement protecteur (à l'image d'un aliment qui, placé dans une boîte de *conserves*, reste comestible et ne se périme pas)
- *ce que l'on éradique* : quelque chose de nocif qui se propage (à l'image d'une plante nocive qu'on arrache du sol avec ses *racines* pour l'empêcher de s'étendre et de nuire à son environnement)

On voit qu'une telle formulation permet en même temps de faire passer, sans le dire explicitement, certaines considérations liées à l'étymologie et/ou au sens « propre » du verbe considéré.

Dans d'autres cas, l'expression à l'image de nous permet d'aider à appréhender le sens même du verbe. Ainsi :

- *engendrer quelque chose* : produire quelque chose que l'on génère comme un résultat (à l'image des parents qui conçoivent un héritier)
- *enfanter quelque chose* : faire naître quelque chose au terme de son élaboration (à l'image de la mère, qui accouche d'un *enfant* au terme de sa grossesse)
- *jeter les bases de quelque chose* : concevoir les tout premiers éléments constitutifs de quelque chose (à l'image d'un précurseur, d'un pionnier)
- *fonder quelque chose* : créer quelque chose dans le champ institutionnel ou intellectuel à un moment donné (*fonder quelque chose*, c'est, de la part de *quelqu'un*, procéder à la *fondation* de quelque chose, à l'image d'un (père) *fondateur*, d'un bâtisseur).

Conclusion : apports et limites de la métalangue ordinaire

Au terme de cette étude, le bilan qui peut être dressé du recours à la métalangue ordinaire est un bilan en demi-teinte.

Lorsque des expressions de la langue ordinaire peuvent se substituer à des termes techniques (Cf. en matière de désignations morpho-syntaxiques) ou lorsque certains

fonctionnements linguistiques peuvent être éclairés en les rapportant à des réalités familières (Cf. l'expression « à l'image de »), on gagne en efficacité tout en s'épargnant le détour par des explications somme toute inutiles.

Mais le recours à la métalangue ordinaire a ses limites : il arrive toujours un moment où la (méta)langue ordinaire piège le grammairien (Cf. les étiquettes sémantiques pour le classement des verbes) ou bien où l'usage de métatermes spécialisés s'avère incontournable (Cf. les catégories et types de noms). Il faut alors recourir à divers subterfuges pour pallier ces inconvénients : prévenir une confusion possible en indiquant typographiquement le caractère d'étiquette métalinguistique d'un terme de la langue, ou aider à appréhender les termes techniques en fournissant un maximum de définitions, d'outils (comme les tests linguistiques) et d'exemples illustratifs, ainsi que des exercices avec corrigés.

Dans tous les cas, s'engager dans ce pari et en mesurer les limites permet au chercheur un retour réflexif lucide sur sa propre pratique.

Références bibliographiques

- Cavalla, C. (2016). Les apprentissages lexicaux : des unités linguistiques à l'enseignement du FLE (Synthèse HDR.). En ligne : <https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/tel-01468588/document>
- Cavalla, C. (2019). Une entrée lexicale spécifique : les collocations, in Perassi, M L, Tapia Kwiecien, M. (eds.), *Palabras como puentes : estudios lexicológicos, lexicográficos, y terminológicos desde el Cono Sur*, Buena Vista Editora, 58-67.
- Fuchs, C., Garnier, S. (2020). *Lexique raisonné du français académique. Tome 1 : Les. collocations verbo-nominales (commencement, continuation et fin de l'existence)*. Ophrys.
- Grossmann, F. (2011). Didactique du lexique : état des lieux et nouvelles orientations. *Pratiques*, 149-150, 163-183.
- Jacques, M-P., Tutin, A. (eds.). (2018). *Lexique transversal et formules discursives des sciences humaines*. ISTE Editions.
- Luste-Chaâ, O. (2010). L'erreur lexicale dans l'analyse des productions écrites en FLE. *Pratiques*, 145-146, 197-210.
- Tutin, A. (2007). Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques. *Revue de linguistique appliquée*, vol XII, 5-14.

Annexes

Annexe 1. Liste des 52 constructions verbales étudiées

<i>Qqch se dégage</i>	<i>Qqch demeure</i>	<i>Qqch se perd</i>
<i>Qqch se fait jour</i>	<i>Qqch subsiste</i>	<i>Qqch tombe dans l'oubli</i>
<i>Qqch se dessine</i>	<i>Qqch survit</i>	<i>Qqch se dissipe</i>
<i>Qqch se profile</i>	<i>Qqch se perpétue</i>	<i>Qqch s'efface</i>
<i>Qqch voit le jour</i>	<i>Qqch se conserve</i>	<i>Qqch dépérit</i>
<i>Qqch prend naissance</i>	<i>Qqch se maintient</i>	<i>Qqch s'éteint</i>
<i>Qqch prend corps</i>	<i>Qqch perdure</i>	<i>Qqch s'effrite</i>
<i>Qqch prend forme</i>	<i>Qqch persiste</i>	<i>Qqch se désagrège</i>
<i>Qqch s'amorce</i>	<i>Qqch se poursuit</i>	<i>Qqch touche à sa fin</i>
<i>Qqch démarre</i>	<i>Qqch se prolonge</i>	<i>Qqch prend fin</i>
<i>Instaurer qqch</i>	<i>Perpétuer qqch</i>	<i>Éliminer qqch</i>
<i>Instituer qqch</i>	<i>Pérenniser qqch</i>	<i>Supprimer qqch</i>
<i>Esquisser qqch</i>	<i>Conserver qqch</i>	<i>Éradiquer qqch</i>
<i>Ébaucher qqch</i>	<i>Maintenir qqch</i>	<i>Anéantir qqch</i>
<i>Engendrer qqch</i>	<i>Poursuivre qqch</i>	<i>Abroger qqch</i>
<i>Enfanter qqch</i>	<i>Prolonger qqch</i>	<i>Abolir qqch</i>
<i>Jeter les bases de qqch</i>		<i>Mettre fin à qqch</i>
<i>Fonder qqch</i>		<i>Mettre un terme à qqch</i>

Annexe 2. Exemple de fiche individuelle de construction

Quelque chose **PREND FORME**
= Quelque chose **se forme en se structurant** (1)

- (1) Le mouvement ouvrier ne se satisfait pas de voir les Jeux olympiques de 1936 annexés par les nazis. On se mobilise en France, en Belgique, au Danemark, en Suisse... Ainsi *prend forme l'idée de Jeux alternatifs*.



CE QUI prend forme
= un **objet**
embryonnaire quant à sa cohésion

(unité des parties, qui donne *forme* à l'ensemble)

• un **objet intellectuel** :

- (de type 'idéel') : *idée, théorie, doctrine, pensée, ...* (1) (2)
- (de type 'produit de l'esprit') : *œuvre, projet, ...* (3)

• un **objet social** ou **institutionnel** :

- (de type 'mode d'organisation sociale ou politique') : *gouvernement, système, régime, ...* (4)
- (de type 'mouvement artistique, social ou politique') : *mouvement, courant, ...* (5)

- (2) *Le principe de causalité prend forme* en fonction de la façon dont on se représente le passage du désordre à l'ordre, du chaos primordial au monde partiellement ordonné dans lequel nous vivons.

- (3) *Le projet d'union bancaire de la zone euro*, lancé à la fin de 2012, commence à **prendre forme** en 2013. Son but est de mettre un terme au morcellement par pays du secteur bancaire.

- (4) Après la signature de l'armistice le 20 janvier 1945 à Moscou, et à mesure que les troupes allemandes sont chassées du territoire hongrois, *le gouvernement provisoire* désigné par le Parlement transitoire (impulsé par les communistes moscovites) commence à **prendre forme**.

- (5) *Un vaste mouvement populaire prend forme* en octobre 1956 en Hongrie. De grandes manifestations s'organisent, les travailleurs créent des conseils ouvriers et prennent la direction des usines.

Annexe 3. Exemple de fiche comparative de constructions

Qqch PREND CORPS ou Qqch PREND FORME ?

Point de vue sur le Nom selon le Verbe :

*Ce qui prend corps est vu comme **embryonnaire quant à sa substance***

*Ce qui prend forme est vu comme **embryonnaire quant à sa cohésion***

Catégorie de N	Type de N	<i>prendre corps</i> (exemples)	<i>prendre forme</i> (exemples)
Objet intellectuel	'idéal'	<i>idée</i> (1a)	<i>idées</i> (1b)
	'produit de l'esprit'	<i>projet</i> (2a)	<i>projet</i> (2b)
Objet social ou institutionnel	'mode d'organisation sociale ou politique'	<i>système</i> (3a)	<i>système</i> (3b)
	'mouvement artistique, social ou politique'	<i>mouvement</i> (4a)	<i>mouvement</i> (4b)
État	'disposition d'esprit tournée vers un but'	<i>espérances</i> (5)	∅
Processus		∅	∅
Période de temps		∅	∅

Compatibilité entre Type de Nom et Verbe

Rappel

∅ : verbe incompatible avec cette catégorie de noms

Exemple 1 : *idée(s)* (objet de type 'idéal') ↗ *prendre corps / prendre forme*

En (1a), il est question d'une idée, vue quant à sa *substance* ; en (1b), d'idées, vues quant à leur *cohésion* :

1a. Cuvier remarque qu'au cours des temps géologiques, des destructions brutales – des catastrophes –, résultats probables de cataclysmes, sont suivies de « productions » de nouvelles espèces. Ainsi **prend corps l'idée de catastrophisme et de révolution à la surface du globe**, concept qui sera repris par plusieurs de ses successeurs, dont le plus important sera sans doute Alcide d'Orbigny (1802-1857).

[l'idée de catastrophisme et de révolution à la surface du globe se constitue en un véritable concept scientifique à la suite des remarques de Cuvier sur les productions de nouvelles espèces consécutives à des destructions brutales]

1b. Papini joue un rôle important dans la diffusion *des idées bellicistes et impérialistes qui prenaient forme* au moment de l'entrée en guerre de l'Italie.

[les idées favorables à la guerre et à l'impérialisme, qui étaient en train de se constituer au moment de l'entrée en guerre de l'Italie, s'articulaient entre elles pour constituer une idéologie]

Exemple 2 : *projet* (objet de type 'produit de l'esprit') ↗ *prendre corps / prendre forme*

En (2a), il est question d'un projet politique, vu sous l'angle de son contenu *substantiel* ; en (2b), d'un projet scientifique, vu sous l'angle de sa *structuration* interne :

2a. *Le projet d'union monétaire avait* enfin **pris corps** au printemps 1998 avec la désignation de onze pays de l'Union satisfaisant les conditions de convergence monétaire et financière définies à Maastricht sept ans plus tôt, avec la fixation des taux de conversion des monnaies en euro et avec la nomination des dirigeants de la Banque centrale européenne.

[le projet d'union monétaire était enfin devenu consistant en 1998 grâce à trois mesures : désignation..., fixation..., nomination...]

2b. Depuis la 'Critique historique' de Bernheim, en 1889, jusqu'au livre de Vansina, paru en 1961, **prend forme un projet** qui énonce ses objectifs en deux points : le premier consiste à souligner que les sociétés traditionnelles ne vivent pas seulement dans le changement, dans le devenir, mais que leur pensée dominante, qui est la tradition, est un savoir sur le passé. Le deuxième point revient à préciser que l'anthropologue fait de cette tradition l'objet de son enquête.

[le projet en question s'articule autour d'objectifs regroupés en deux points]

Exemple 3 : *système* (objet de type 'mode d'organisation sociale ou politique') ↗ *prendre corps / prendre forme*

En (3a), il est question d'un système économique, vu sous l'angle de son contenu *substantiel* ; en (3b), d'un système politique, vu sous l'angle de sa *cohésion* :

3a. On peut reprocher à l'expression de « mondialisation » de donner l'image d'un monde uni alors que les inégalités, les rapports de domination et d'exploitation ainsi que les spécificités

culturelles ont plus tendance à se recomposer qu'à disparaître. D'autres mots existent. Immanuel Wallerstein préfère, par exemple, parler, en s'inspirant de Fernand Braudel, d'un « système-monde », qui **prend corps** au XVI^e siècle.

[le « système-monde », selon l'expression de Wallerstein, prend consistance au XVI^e siècle]

- 3b. Lorsque **prend forme**, en 1867, *le système confédératif canadien*, une ère nouvelle débute pour la région laurentienne, qui apparaît vite comme étant celle de la production de biens de consommation, tandis que la région ontarienne des Grands Lacs, plus tard peuplée mais plus tôt industrialisée, s'impose comme productrice de biens d'équipement.

[le système canadien qui se constitue en 1867 s'organise sous la forme d'une confédération]

Exemple 4 : *mouvement* (de type 'mouvement artistique, social ou politique') ↗ *prendre corps / prendre forme*

En (4a), il est question d'un mouvement politique, vu quant à sa *substance* ; en (4b), d'un mouvement protestataire de boycottage, vu quant à sa *cohésion* :

- 4a. Peu à peu, alors que les critiques sociales fusent de partout contre le régime despotique du chah Qajar et que **prend corps le mouvement constitutionnaliste**, une génération de poètes enflammés chante la patrie, le désir de liberté et de justice, prône un nouveau type de société où l'égalité des sexes, l'éducation et la science prennent une importance capitale.

[le mouvement constitutionnaliste en Iran se constitue en se nourrissant des revendications en faveur de changements institutionnels et de nouvelles formes d'expression]

- 4b. Alors qu'un *mouvement de boycottage des Jeux de Berlin, initié aux États-Unis*, commençait à **prendre forme**, Baillet-Latour souhaitait le briser dans l'œuf. Il y parvint. Le régime nazi fut le grand triomphateur des Jeux de 1936.

[un mouvement en vue d'empêcher la tenue des Jeux olympiques à Berlin s'organisait de façon concertée dans plusieurs pays]

Exemple 5 : *espérances* (état de type 'disposition d'esprit tournée vers un but') ↗ *prendre corps*

En (5), il est question d'*espérances*, vues quant à leur *consistance* :

5. Plus Coleridge s'enfonce dans ses hantises, plus il tente de penser la vie. Il rêve d'une logosophie qui opérerait la réconciliation entre philosophie et religion, *espérances qui* ne devaient jamais **prendre corps**.

[les espérances de Coleridge sont restées à l'état de rêve, elles ne se sont jamais concrétisées en une « logosophie »]

Q [*prendre forme* serait impossible ; ce verbe est incompatible avec un nom d'état de type 'disposition d'esprit tournée vers un but' : les états ressentis par un sujet sont vus comme des états *homogènes* et non comme une structure constituée de parties distinctes]

Annexe 4. Extrait du Glossaire des termes référant au classement des noms

État : catégorie de noms désignant la manière d'être de qqch, de qqn, ou d'un groupement humain ; c'est qqch de statique (non dynamique), mais inscrit dans la durée.

Un nom d'état est compatible avec des verbes statifs (comme les auxiliaires *être* et *avoir* ou la construction *il y avoir*).

Les différents types de noms d'état peuvent renvoyer, selon les cas, à un état de choses (une situation conflictuelle, dangereuse, problématique, ...), à un état subjectif ressenti (un sentiment, une disposition d'esprit, une impression, ...), à un état subi (contrainte, maux, ...), à un rapport entre humains (relation, accord, ...), à une propriété intrinsèque de qqn ou de qqch, ou encore à l'existence même (la vie en soi).

Objet intellectuel : catégorie de noms désignant un élément abstrait résultant d'une conceptualisation ; c'est qqch de statique (non dynamique), susceptible d'être situé dans l'univers des idées.

Un nom d'objet intellectuel est compatible avec des verbes d'activité intellectuelle (comme *concevoir*, *imaginer*, *élaborer*, *développer*, *représenter*, ...) ainsi qu'avec des verbes et des adjectifs évaluatifs (comme *juger*, *estimer*, *évaluer*, ... ; (*N être*) *intéressant*, *juste*, *vrai*, *faux*, *erroné*, *trompeur*, *difficile* à *admettre*, ...).

Les différents types de noms d'objet intellectuel peuvent renvoyer, selon les cas, à une production ou un type de production intellectuelle (produit de l'esprit, type artistique, ...), à un secteur scientifique (domaine, discipline, ...), à une représentation mentale (croyance, illusion, ...), à une évaluation qualitative de qqch (obstacle, rival, ...), à une évaluation quantitative de qqch (mesure, niveau, ...), à un élément de représentation de qqch (tracé, forme, ...), à qqch qui participe d'un tout (restes, issue, ...), ou encore à une différence entre deux choses.

Objet social ou institutionnel : catégorie de noms désignant un élément abstrait résultant des activités collectives des humains ; c'est qqch de statique (non dynamique), susceptible d'être situé dans l'univers d'une collectivité ou des institutions réglementées.

Un nom d'objet social ou institutionnel est compatible avec des expressions renvoyant à un mode de fonctionnement (comme *fonctionner conformément à*, *sur le mode de*), ainsi qu'avec des verbes et des adjectifs relationnels (comme *appartenir à*, *être membre de*, *être à la tête de* ; *villageois*, *parlementaire*, *chrétien*, ...).

Les différents types de noms d'objet social ou institutionnel peuvent renvoyer, selon les cas, à un courant collectif (mouvement artistique, mouvement d'opposition, ...), à un objet résultant d'une pratique collective ou institutionnalisée, à une réglementation (règle, disposition législative, ...), à une unité organisée collectivement (organisme, établissement, ...), à un mode d'organisation ou de fonctionnement collectif, à un rassemblement d'animés (lieu de regroupement, espèce, ...), à un élément valorisé par une collectivité (empreinte mémorielle, nom de qqn ou d'un site réputé, ...), ou encore à une possession immatérielle (avantage acquis, emploi, ...).

Période de temps : catégorie de noms désignant un espace temporel entre deux limites (le début et la fin), qui s'écoule par rapport à un phénomène (processus ou état) inscrit dans le temps.

Un nom de période de temps est compatible avec les circonstants de durée (*pendant*, *durant*, *courant*).

Les différents types de noms de période de temps peuvent renvoyer, selon les cas, à un intervalle de temps (dont la durée est spécifiée ou non) ou bien à une simple durée (spécifiée ou non).

Processus : catégorie de noms désignant un phénomène dynamique, qui se déroule dans le temps.

Un nom de processus est compatible, soit avec des verbes actifs impliquant un agent (comme *faire*, *conduire*, *mener*), soit avec des verbes actifs impliquant une absence d'agent (comme *se produire*, *avoir lieu*).

Les différents types de noms de processus peuvent renvoyer, selon les cas, à une action (activité, interaction verbale, ...), à qqch de programmé comme une suite d'étapes, à une élaboration (constitution d'une science ou d'une technologie, ...), à une modification (évolution, changement, ...), ou encore à un fait (évènement, affrontement, ...).

